

*Contributi/6*

## *Extériorisation et projection*

### Éléments pour une approche métapsychologique

Mathias Gérard  0000-0003-3990-1589

Articolo sottoposto a *double-blind peer review*. Inviato il 30/11/2022. Accettato il 11/07/2023.

#### EXTERIORIZATION AND PROJECTION. ELEMENTS FOR A METAPSYCHOLOGICAL APPROACH

This article is seeking to articulate the question of exteriorization as exposed in the philosophy of technics with some psychoanalytical concepts. More specifically, starting with what Freud mentions about the origin of technics on the one hand, and the technical devices used to describe what he calls the «psychical apparatus» on the other hand, the paper shows that this is to be articulated within an organological approach, such as elaborated by Bernard Stiegler. But this organology, which is a relationship between «internal» and «external», could be itself analysed within the perspective coined by Freud as «metapsychological», meaning the way to describe psychical processes in their topical, dynamical, and economical dimensions. This analysis is therefore trying to bring a new light on exteriorization as being altogether biological, organic, psychic, and, obviously, technical.

\*\*\*

#### 1. Introduction: la question de l'extériorisation chez Freud

En construisant et en faisant fonctionner un concept d'extériorisation, la philosophie des techniques<sup>1</sup> mobilise, explicitement ou non, la question de la distinction entre intérieur et extérieur et de sa genèse. Nous voudrions reprendre cette question, non pas à partir de la philosophie, mais à partir de la psychanalyse freudienne, et de ce qu'elle peut apporter, à la fois dans la compréhension du fait

<sup>1</sup> Par *philosophie des techniques*, on vise ici plus particulièrement les penseurs qu'on pourrait intégrer dans une «lignée bergsonienne», dont font partie notamment, outre Bergson lui-même, A. Leroi-Gourhan, G. Canguilhem, G. Simondon, B. Stiegler – et dont l'un des points communs est précisément de mobiliser un concept d'extériorisation, différent d'un auteur à l'autre, à l'intérieur d'un même héritage.

technique et dans l'élaboration de cette distinction, comme concepts et comme dimensions structurantes de la constitution du sujet.

Notre angle de lecture part du constat qu'il y a chez Freud deux discours et deux problématiques relatives à la technique, qu'il faut d'abord distinguer pour ensuite les articuler l'une avec l'autre: d'une part la question de l'origine de la technique (ce que Freud dit à propos de la technique comme ensemble de dispositifs culturels), dans son rapport à l'organique et au psychique; d'autre part, la place des dispositifs techniques dans le discours de Freud *pour décrire* le psychisme. Dans le premier cas, la technique est *l'objet* du discours analytique; dans le second cas, c'est une ressource – qu'on peut qualifier de métaphorique – pour décrire ce que la psychanalyse cherche à mettre au jour : la structure et le fonctionnement du psychisme.

Où se croisent ces deux fils de discours, et comment les tresser ensemble?

Notre hypothèse est ici que c'est précisément sur la question de l'extériorisation et du rapport instituant la différence entre intérieur et extérieur que ces deux discours se recourent. On se propose donc de reprendre la question de l'extériorisation à partir de la conceptualité psychanalytique, et plus particulièrement de la notion freudienne de *métapsychologie*. Cette introduction à la place de la technique chez Freud, et des «appareils» dont il se sert pour éclairer la construction et le fonctionnement du psychique, permet également d'éclairer le rapport épistémologique entre l'examen du psychisme individuel et l'analyse de la culture.

## 2. L'origine de la culture et de la technique

Assez classiquement, Freud envisage la technique comme une *extension*, quantitative aussi bien que qualitative, des organes du corps propre et de leurs capacités. Après avoir évoqué «l'usage d'outils, la domestication du feu, la construction d'habitations», il affirme:

Au moyen de tous ses outils, l'homme perfectionne ses organes – moteurs aussi bien que sensoriels – ou fait disparaître les limites de leurs performances. Les moteurs mettent à sa disposition des forces gigantesques qu'il peut, à l'instar de ses muscles, dépêcher dans n'importe quelle direction; le navire et l'avion font que ni l'eau ni l'air ne peuvent entraver son déplacement. Avec les lunettes il corrige les défauts de la lentille de son œil, avec le télescope il voit à des distances lointaines, avec le microscope il surmonte les frontières de la visibilité qui sont délimitées par la conformation de sa rétine. Avec l'appareil photographique il a créé un instrument qui retient les impressions visuelles fugitives, ce que le disque du gramophone est tenu de lui fournir pour les impressions sonores également passagères, tous deux étant au fond des matérialisations de la faculté de se souvenir qui lui est donnée, c'est-à-dire de sa mémoire. À l'aide du téléphone il entend de loin, à des distances que même le conte respecterait comme inaccessibles; l'écriture est à l'origine la langue de l'absent, la maison d'habitation un substitut du ventre maternel, ce premier habitacle qui vraisemblablement est toujours resté objet de désirance, où l'on était en sécurité et où l'on se sentait si bien<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> S. Freud, *Le Malaise dans la culture*, OCF-P, XVIII, 3<sup>e</sup> édition, 2015, p. 277-278.

Il y aurait bien sûr beaucoup à dire sur ce texte écrit en 1929. Le point de départ en est le perfectionnement des organes (à partir) du corps propre, et la modification de la sensori-motricité. Mais bien qu'il reprenne effectivement, quoique implicitement, l'idée de l'outil comme «projection» organique<sup>3</sup>, il contient également des développements qui emmènent dans d'autres directions.

Notons d'abord que la technique englobe ici les outils et les appareils, mais aussi la domestication du feu et la construction d'habitation, c'est-à-dire une bonne partie de l'aménagement culturel qui constitue un environnement. Si l'énumération de ces appareils et instruments peut apparaître à première vue diverse et quelque peu hétéroclite, on peut néanmoins apercevoir un enchaînement de séquences qui obéit à une logique qu'on peut rendre explicite. Il s'agit d'abord d'*extension* musculaire avec les *moteurs*, ce qui amène immédiatement à évoquer le navire et l'avion pour les déplacements (extension de la *motricité*); mais aussi extension *sensorielle*, celle de la *vue* avec différents appareils optiques: lunettes, télescope et microscope. Vient ensuite l'appareil photographique, lequel établit un pivot en ce qu'il appartient à deux catégories, puisqu'il conjugue l'extension sensorielle (la vue), et se rattache ainsi à la séquence précédente, et l'*enregistrement*. Freud peut alors enchaîner sur le gramophone, qui enregistre également (le son), et qui permet aussi une extension, non plus d'un organe corporel, mais d'une faculté: la mémoire. À ces deux caractéristiques des objets techniques (extension et enregistrement), la suite des exemples (téléphone, écriture) en ajoute ou en explicite une troisième qu'on pourrait appeler l'accessibilité (donc la présentification) du lointain et de l'absent. C'est plus une explicitation qu'un ajout, puisqu'on trouvait déjà implicitement cette idée dans les exemples précédents, au titre du franchissement des distances et des frontières<sup>4</sup>.

Il reste à souligner la fonction de la «maison d'habitation», qui n'est pas tant une extension qu'un substitut (*Ersatz*), et qui assure la fonction de reconduction de la protection qu'offrait le ventre maternel – projection et protection: nous retrouverons plus loin cette association. Notons enfin, là aussi en pierre d'attente, le rapprochement qui peut paraître surprenant entre le *téléphone* et le *conte*, d'autant plus qu'il rapproche pour mieux séparer et éloigner: là où le conte avait d'une certaine manière *renoncé* à couvrir certaines distances, en conservant un *inaccessible*, le téléphone, lui, franchit le pas, pour ainsi dire, et donne accès au plus lointain, en passant outre ce *respect* de la distance.

Quel *sens* l'évocation de tous ces développements techniques permet-elle de donner à l'évolution de l'humanité? Freud l'indique sobrement: l'ensemble des développements techniques aboutit à faire de l'homme un dieu, et plus

---

<sup>3</sup> Dans le sens développé par E. Kapp dans ses *Grundlinien einer Philosophie der Technik* – que Freud ne mentionne apparemment jamais, si l'on en croit l'index des *OCF-P*.

<sup>4</sup> Notons ici, sans pouvoir en interroger les conséquences, l'absence, tout à fait remarquable puisqu'il s'agit aussi d'extension, d'enregistrement et de présentification, de la *radio* et du *cinématographe*, dont Freud (1856-1939), avec Bergson (1859-1941) et Husserl (1859-1938), est pourtant le contemporain de la naissance.

précisément une sorte de «dieu prothétique», paré de tous ses «organes adjuvants»<sup>5</sup>. Il est remarquable que cette notion de *prothèse* contienne et rassemble toutes les fonctionnalités et les caractéristiques des différents objets et appareils techniques: il s'agit en effet d'*extension*, de *projection*, et d'*extériorisation*, mais aussi de délégation. Parce que la prothèse est aussi une *synthèse* de toutes ces dimensions, elle permet de décrire l'opération effectuée par et sur les organes (ou les facultés): la technique réalise ce que l'organe ne peut pas faire; elle donne accès (parce qu'elle rend présent et «matérialise», comme dit Freud) à l'inaccessible (dans le temps comme dans l'espace).

On voit donc que l'extériorisation, dans le discours que tient Freud sur la technique, est plus qu'une simple «mise en extérieur» – ou plutôt qu'avec cette opération, le corporel et le psychique qui s'y projettent s'en trouvent *transformés*.

### 3. La notion d'appareil psychique

La seconde piste (ou le second fil) que nous voulons suivre ici est celle de la description du psychique que propose Freud: non plus le discours *sur* la technique, mais l'appel à différents objets techniques dans les descriptions qu'il fait du psychique. Cet usage accompagne l'élaboration de la notion d'«appareil psychique» (*psychischer Apparat*), notion qui apparaît très tôt dans le corpus freudien, et qui trouve immédiatement une expression technique<sup>6</sup>.

L'enjeu est de parvenir à rendre compte de l'inscription des traces mnésiques inconscientes, qui jouent un rôle capital dans la constitution du symptôme, lequel est précisément l'extériorisation et la «matérialisation» d'un conflit pulsionnel.

Parler d'*appareil* psychique est sans doute une métaphore, plus exactement une figuration, ce que Freud appelle une «fiction»<sup>7</sup>. Cette fiction théorique ne cherche pas à figurer un *lieu*, mais une structure et un dispositif: il s'agit d'une figuration du *psychique*, et l'appareil n'est pas à situer quelque part «à l'intérieur» du cerveau, comme le postulaient les théories dites de la localisation cérébrale<sup>8</sup>. Si, dans ses premiers textes (antérieurs à *L'Interprétation du rêve*), Freud prend pour modèle un système «neuronique», encore proche d'un modèle anatomique, il l'abandonnera ultérieurement; il conserve en revanche l'idée d'une «machine»

<sup>5</sup> «Der Mensch is sozusagen eine Art Prothesengott geworden, recht großartig, wenn er alle seine Hilfsorgane anlegt...» (S. Freud, *Das Unbehagen in der Kultur*, *Gesammelte Werke*, XIV, p. 451).

<sup>6</sup> Dans une lettre d'octobre 1895, Freud relate le résultat d'une «nuit de labeur» durant laquelle il met au point le fonctionnement de l'appareil psychique: «tout semblait s'emboîter, les rouages s'ajustaient, on avait l'impression que maintenant la chose était vraiment une machine et qu'elle fonctionnerait aussi d'elle-même prochainement» (*Lettres à Wilhelm Fließ, 1887-1904*, Paris, 3<sup>e</sup> édition, 2015, p. 188).

<sup>7</sup> S. Freud, *L'Interprétation du rêve*, OCF-P, IV, 2004, p. 654: «nous nous étions plongés dans la fiction d'un appareil psychique primitif...» («Wir hatten uns in die Fiktion eines primitiven psychischen Apparats vertieft...», *GW*, II-III, p. 604).

<sup>8</sup> Quand Freud parle d'une «localité psychique» (*L'Interprétation du rêve*, p. 589), c'est pour en faire, ici inspiré par les travaux de Fechner, «une autre scène». La localité freudienne n'est pas un lieu spatial.

ou d'un «appareil» qui décrirait et expliquerait la structure et le fonctionnement du psychisme.

Or, le terme qui rend le mieux compte de ce qu'est l'appareil psychique est celui d'*organe*, si l'on arrive à penser cette notion sans référence à la psychologie ni peut-être même à la biologie, en tant que cadres explicatifs<sup>9</sup>.

On reviendra sur ce que le *statut métapsychologique* implique quant à la position et à la validité de l'appareil psychique. Précisons que si la biologie ne peut servir ici de référence, c'est bien parce que l'appareil n'est pas localisable dans l'organisme; et si la psychologie non plus ne peut en procurer une description adéquate, c'est qu'elle reste traditionnellement focalisée sur les processus *conscients*, alors que l'appareil psychique cherche précisément à rendre compte des processus *inconscients*. De ces indications se dégage une difficulté à penser cet appareil, précisément mis au point pour penser la nouveauté de l'inconscient. D'où l'idée de Freud de parler de *fiction*, ce qui lui évite certainement de parler de *modèle*, et lui donne une plus grande liberté dans la description.

Comment fonctionne cet appareil? Disons très généralement qu'il est composé d'*instances*, comme autant de pièces ou de systèmes, par où passent l'excitation et l'énergie psychique – ce que Freud appellera la *libido*. Comme toute machine, cet appareil accomplit un *travail*, dont il faut donner un bref aperçu.

#### 4. Le fonctionnement de l'appareil et les parcours de l'excitation

Freud, on l'a vu, écarte explicitement l'idée (et la tentation) de l'approche anatomique (chercher un lieu *physique*, en l'occurrence organique), mais entend rester dans la psychologie de l'appareil animique:

Nous restons sur le terrain psychologique et entendons suivre seulement l'invitation à nous représenter l'instrument qui sert aux opérations de l'âme comme, par exemple, un microscope composé de diverses pièces, un appareil photographique, etc. [...] Ces comparaisons ne sont là que pour nous soutenir dans une tentative où nous entreprenons de rendre compréhensible la complication du fonctionnement psychique en décomposant ce fonctionnement et en attribuant à telle ou telle partie constituante de l'appareil tel ou tel fonctionnement<sup>10</sup>.

L'instrument animique est donc un appareil (psychique). Comme on voit, Freud insiste sur le caractère didactique de cette présentation: s'il est possible que les instruments choisis importent peu (ils ne font que *soutenir* l'explication, c'est le registre du *comme*), les notions d'instrument et d'appareil paraissent, elles,

<sup>9</sup> C'est ce qu'avait noté Pierre Fedida: «la conception freudienne de l'*appareil psychique* est – on le sait – la *fiction* nécessaire d'un organe construit en négatif que son statut métapsychologique soustrait à toute description psychologique ainsi qu'à toute explication biologique» (*L'organe psychique*, «Nouvelle revue de psychanalyse», 12, 1975, p. 223).

<sup>10</sup> *L'Interprétation du rêve*, p. 589.

essentielles<sup>11</sup>. Quels en sont les grands principes de fonctionnement? La notion d'étendue, de spatialité, importe moins que celle de *parcours*: dans les processus psychiques, les systèmes (instances) sont parcourus par l'excitation toujours *dans le même ordre*. Cet appareil a donc une *direction*:

Toute notre activité psychique part de stimuli (internes ou externes) et finit dans des innervations. Nous attribuons ainsi à l'appareil une extrémité sensitive et une extrémité motrice; à l'extrémité sensitive se trouve un système qui reçoit les perceptions, à l'extrémité motrice un autre qui ouvre les vannes de la motilité<sup>12</sup>.

Il s'agit donc d'un système qui va de l'extérieur vers l'intérieur (perception), puis de l'intérieur vers l'extérieur (motilité). L'appareil psychique est d'abord pensé sur le modèle de l'arc-réflexe: le corps humain est stimulé par des excitations externes, l'organisme transforme cette énergie en influx et l'écoule en actions qui suppriment l'excitation<sup>13</sup>. Comme dans l'analyse de la technique et de la culture, Freud commence par insister sur la sensori-motricité, mais ce modèle *organique* de type sensori-moteur va se révéler inadéquat. Le modèle perception-motricité va en effet se trouver compliqué par deux autres processus complémentaires qui mettent en jeu d'autres rapports entre l'intérieur et l'extérieur: d'une part l'action des excitations *internes* (comme la faim), ce que Freud ne va pas tarder à appeler *pulsion*; d'autre part leur intériorisation sous forme de trace mnésique (donc un enregistrement), qui se fait sans éconduction motrice.

Des pulsions, il faut reconnaître qu'elles ne sont pas momentanées et ne s'évacuent pas par motilité; la pulsion (interne, par définition) exerce une pression *constante*, à laquelle l'action motrice ne met pas fin et dont elle ne permet pas de se débarrasser:

Les stimuli externes n'imposent que la seule tâche de se soustraire à eux; cela se fait alors par des mouvements musculaires dont l'un atteint finalement ce but et devient alors, étant le mouvement approprié à sa fin, la disposition héréditaire. Les stimuli pulsionnels, faisant leur apparition à l'intérieur de l'organisme, ne peuvent être liquidés par ce mécanisme<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Il importe cependant de noter que figurent ici deux des appareils déjà convoqués pour illustrer la prothétisation humaine: le microscope et l'appareil photographique – indice d'une jonction encore à construire entre l'analyse du psychisme et celle de la culture. On en verra d'autres exemples dans la section 4 de cet article.

<sup>12</sup> *L'Interprétation du rêve*, p. 542.

<sup>13</sup> Plus généralement, et c'est ce qu'a montré P. Ricœur, la notion d'appareil psychique se développe à l'intérieur d'une «énergétique», «fondée sur un principe – le principe de constance – emprunté à la physique et qui tend vers un traitement quantitatif de l'énergie» (*De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris 1965, p. 81). Ricœur montre par ailleurs que cette énergétique (forces, quantités, etc.), sans être jamais complètement abandonnée, sera par la suite considérablement réduite au profit d'une herméneutique.

<sup>14</sup> S. Freud, *Métapsychologie*, OCF-P, XIII, 2<sup>e</sup> édition, 1994, p. 168.



Parce que la pulsion est une excitation *interne*, et *constante*, dont l'éconduction est plus complexe, elle laisse des traces<sup>15</sup>.

Il faut donc trouver de nouvelles voies efférentes: l'extériorisation n'est pas ici donnée, et c'est tout un travail technique de transformation, mais aussi de stockage, d'énergie qui doit être mis au point<sup>16</sup>.

Or cette distinction des stimuli internes (pulsions) et externes (excitations) est aussi ce qui soutient la genèse de la distinction entre intérieur et extérieur. L'extériorisation fonctionne ici comme un *mécanisme de défense*; ou plus exactement: la défense – et les circuits d'évacuation qu'il faut mettre en place – passe par l'extériorisation et, plus spécifiquement, par ce que Freud appelle la *projection*. Penser l'excitation interne comme ayant une origine externe permet de croire qu'on peut y appliquer le mécanisme (sensori-moteur) adéquat de manière efficace, à savoir la fuite (éconduction motrice). C'est la formule qui lie *projection* et *protection*. Freud explique que la trop grande augmentation du déplaisir venant des excitations internes résultera

[un] penchant à les traiter comme si elles n'agissaient pas de l'intérieur, mais au contraire de l'extérieur, pour pouvoir appliquer contre elles les moyens de défense du pare-stimuli. Telle est la provenance de la projection à laquelle est réservée un si grand rôle dans la causation des procès pathologiques<sup>17</sup>.

La projection est donc d'abord une défense, qui met à l'extérieur ce qui est refusé et ne peut être supporté à l'intérieur. Par là, elle en étaye la distinction, et permet conséquemment de fixer une notion de *réalité*: «une perception dont une action entraîne la disparition est reconnue comme une perception externe, comme réalité; là où une telle action ne change rien, la perception vient de l'intérieur du corps propre, elle n'est pas réelle»<sup>18</sup>. C'est le mécanisme que Freud appelle aussi «épreuve de réalité», lequel permet de *faire la différence* entre les excitations *externes*, sur lesquelles l'action motrice a prise, et les excitations *internes*, que la motricité ne peut supprimer. Il faut insister sur le fait que l'expression «épreuve de réalité» n'est pas à comprendre comme une épreuve *venant de* la réalité – ce qui supposerait qu'on fasse de celle-ci une pierre de touche *préexistante* – mais qu'elle décrit le fait que le psychisme génère ce qui lui permet de fixer la réalité: «faire la différence» entre intérieur et extérieur est ultimement ce qui consiste à *instituer* la réalité – ce qui n'est pas pour autant la créer.

Le système nerveux trouve là le principe de son évolution et de sa complexification, dans des détours *qui passent aussi par «l'extérieur»*:

---

<sup>15</sup> «Ce que Freud nomme 'appareil psychique' [...] est encore pensé à titre de transformateur d'énergie; mais l'énergie pulsionnelle est interne, elle exerce sa pression continûment, et elle ne peut pas être 'liquidée' sans activer des représentations», J.-Fr. Lyotard, *Des dispositifs pulsionnels*, Paris 1994, p. 10.

<sup>16</sup> Comme l'indique encore J.-Fr. Lyotard: «devenir grand, c'est apprendre à canaliser le flot pulsionnel vers certains débouchés en lui barrant l'accès aux autres. La disposition conforme à la loi sociale se conquiert par ce travail d'ingénieur hydraulicien» (*ibid.*).

<sup>17</sup> S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, OCF-P, XV, 1996, p. 300.

<sup>18</sup> *Métapsychologie*, p. 258.

[Les pulsions, stimuli internes] soumettent donc le système nerveux à des exigences beaucoup plus élevées, ils l'incitent à des activités compliquées, s'engrénant les unes dans les autres (*ineinander greifenden*), qui apportent au monde extérieur ce qu'il faut de modifications pour que celui-ci procure la satisfaction à la source de stimulus interne, et ils le forcent avant tout à renoncer à son intention idéale de tenir à distance les stimuli, puisqu'ils entretiennent un apport de stimulus inévitable et continu<sup>19</sup>.

On voit ici se dessiner le rapport de l'intérieur et de l'extérieur: sous la pression de l'interne, il me faut non seulement projeter, mais aussi agir et modifier l'externe pour arriver à modifier l'interne en retour. Ce rapport est ici pensé comme *engrenage* d'actions, comme *travail* sur ce que le psychisme ne peut ignorer et dont il ne peut se débarrasser<sup>20</sup>: la pression de l'intérieur me pousse à l'extérieur, m'y projette – et retour.

## 5. Inscrire/enregistrer

Après la description des parcours de l'énergie, cette section poursuit le propos de la section 2 en précisant les enjeux et le fonctionnement de l'appareil psychique, autour de l'inscription et de l'enregistrement.

Comme on l'a vu, et dès avant 1900 avec la publication de la *Traumdeutung*, Freud utilise différentes figurations du fonctionnement du psychique, toutes inspirées par des appareils techniques: installations électriques, systèmes d'excavation de mine, dispositifs de fouilles archéologiques, etc. Ce qui est privilégié à partir de 1900 semble plutôt être l'usage d'appareils optiques et photographiques, ainsi que les systèmes d'écriture (chinoise, hiéroglyphique) – c'est-à-dire des systèmes d'extension (de la vue ou de la mémoire), mais surtout d'inscription et d'enregistrement – ce qui, on l'a vu, était déjà une dimension qui caractérisait l'analyse du développement des techniques. Et ce sont toujours, notons-le, des systèmes d'extériorisation (de la perception et/ou de la mémoire).

Poursuivons l'analyse de l'appareil psychique. Freud délaisse donc progressivement le cadre sensori-moteur de l'arc-réflexe; surtout, il réorganise la description du fonctionnement de cet appareil autour de l'articulation de deux systèmes: le premier *accueille* les perceptions (et les excitations en général); le second les *enregistre* sous forme de «traces mnésiques». Cette façon de présenter permet de mieux identifier la source d'une difficulté qui aura une incidence sur la possibilité de trouver la bonne fiction, ou la fiction du bon appareil, et la bonne figuration du psychique. En effet, dit Freud, il faudrait pouvoir penser «un seul et même système [qui] doit garder fidèlement des modifications portant sur ses éléments et cependant, toujours frais et capable d'accueil, s'exposer à de nouvelles occasions de modifications»<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>20</sup> L'expression «*ineinander greifenden*» évoque autant l'engrenage d'un appareil technique que la saisie et le travail conceptuels (*Begriff*).

<sup>21</sup> *L'Interprétation du rêve*, p. 591.



*Deux* systèmes, donc: un système qui accueille *sans les fixer* les modifications, et un second système qui transforme ces excitations en traces durables (la mémoire, consciente ou inconsciente). Le système d'accueil n'a pas de mémoire, il ne conserve pas non plus les associations et les connections, qui sont du ressort du système mnésique; ce système qui ne conserve pas les modifications peut livrer toutes les qualités sensorielles. En revanche, la mémoire contient des souvenirs inconscients qui, lorsqu'ils deviennent conscients, ont une qualité sensorielle très faible (comparée à la perception).

Or les machines optiques ou scripturales que Freud mobilise rendent mal compte de la nécessaire juxtaposition de ces deux systèmes, l'un qui capte (inscription de la perception) et l'autre qui retient (enregistrement dans une mémoire): «Capacité de réception illimitée et conservation de traces permanentes semblent donc s'exclure pour les dispositifs par lesquels nous fournissons à notre mémoire un substitut. Il faut ou que la surface réceptrice soit renouvelée ou que la notation soit anéantie»<sup>22</sup>. Pas de figuration possible donc, jusqu'à ce que Freud remarque un dispositif récent du commerce qui semble allier les deux avantages, et peut ainsi prétendre figurer adéquatement l'appareil psychique: «il y a quelques temps a été mis dans le commerce sous le nom de bloc magique un petit instrument qui promet d'en faire plus que la feuille de papier ou la tablette d'ardoise»<sup>23</sup>.

Le papier est un support d'inscription pérenne, mais il n'est pas effaçable; l'ardoise est en revanche un support réinscriptible, mais non pérenne, puisqu'il est effaçable. Le bloc *magique* conjugue les deux techniques: il permet d'avoir *dans le même appareil* une capacité d'inscription toujours renouvelée *et* des possibilités d'enregistrement indéfinies. C'est dès lors le bon appareil, qui n'a plus à être fictionné, pour décrire le psychique<sup>24</sup>. Et c'est à nouveau le rapport de l'intérieur et de l'extérieur qui s'y joue.

En tant que rapport à l'extérieur, la conscience est comme la «surface» de cet appareil: placée au contact de l'environnement, elle fonctionne comme un «organe sensoriel pour la perception de qualités psychiques» dit *L'Interprétation du rêve*<sup>25</sup> – comme le font des lunettes, par exemple; elle assure ainsi la protection de l'organisme contre les excitations extérieures. La machine d'inscription qu'est ce bloc magique semble donc être le dispositif adéquat – ce n'est plus une fiction, mais un produit commercial. La technique est ici le supplément qui doit nous

<sup>22</sup> S. Freud, *Note sur le «Bloc magique»*, OCF-P, XVII, 1992, p. 140. Comme le souligne J. Derrida: «toutes les surfaces d'écriture classiques n'offrent qu'un des deux avantages et présentent toujours l'inconvénient complémentaire» (*Freud et la scène de l'écriture*, *L'Écriture et la différence*, Paris 1967, p. 329).

<sup>23</sup> *Note sur le «Bloc magique»*, p. 140 (le texte date de 1925).

<sup>24</sup> Pour décrire succinctement ce bloc magique auquel Freud fait référence, disons qu'il est constitué d'une tablette de cire, qui est le support d'inscription pérenne, protégée par un papier ciré, qui reçoit également l'inscription mais peut être effacé, papier à son tour protégé par une feuille de celluloïd, sur laquelle on écrit, mais qui ne conserve rien.

<sup>25</sup> *L'Interprétation du rêve*, p. 671 (c'est Freud qui souligne).

permettre de mieux percevoir et connaître le réel, interne ou externe. Pourtant, note Freud:

L'inconscient est le psychique proprement réel, aussi inconnu de nous dans sa nature interne que le réel du monde extérieur et qui nous est livré par les données de la conscience tout aussi incomplètement que l'est le monde extérieur par les indications de nos organes sensoriels<sup>26</sup>.

Le réel, qu'il soit psychique ou «extérieur», est tout aussi difficile d'accès par la conscience ou par nos organes sensoriels. Ce n'est pas pour dire qu'aucune technique ne fonctionne (y compris ce dispositif qu'est l'appareil psychique) mais pour indiquer que celui-ci est précisément conçu pour contourner cette difficulté, c'est-à-dire la décrire au moyen du meilleur dispositif technique.

## 6. L'appareil comme prothèse

À partir de ces éléments, peut-on maintenant tresser les deux fils du discours freudien, celui sur l'origine de la technique, et celui sur le psychisme comme appareil?

Nous ne sommes pas habitués à attacher beaucoup de pensées au fait que l'homme, chaque nuit, dépose les enveloppes dont il a revêtu sa peau, et aussi, éventuellement, les pièces complémentaires de ses organes corporels, dans la mesure où il a réussi à en couvrir les manques par un substitut tel que les lunettes, faux cheveux, fausses dents, etc.<sup>27</sup>

C'est ainsi que Freud, non sans un certain humour, commence son texte intitulé «Complément métapsychologique à la doctrine du rêve». Aller se coucher, c'est bien sûr enlever ses vêtements, mais aussi tous ses compléments corporels, lesquels viennent *suppléer* un manque et une déficience *organiques*. Mais aller se coucher a également une dimension *psychique*: le sommeil est un autre déshabillage, proprement psychique. Le sommeil est un *retrait*, autant physique que psychique, du monde. Ce parallèle physico-psychique repose sur le fait que l'individu – «dieu prothétique», comme on l'a vu – est comme équipé d'organes physiques et psychologiques, qui lui permettent d'être *branché* sur le monde extérieur. Et ce que permettent ces prothèses, et les branchements qu'elles opèrent, c'est d'*investir* les «objets» (objets du monde, mais aussi bien objets du rêve) à loisir selon des investissements *libidinaux*. Aller se coucher est donc le moment où je dépose mes acquisitions, tout mon acquis, physique comme psychique, où je retire tout investissement; je retire mes prothèses, je me débranche.

Comment comprendre cette généralité de l'«objet»? Dans le rêve, tout objet (voire tout personnage qui y figure) se trouve investi de plusieurs fonctions,

---

<sup>26</sup> *L'Interprétation du rêve*, p. 668 (c'est Freud qui souligne également).

<sup>27</sup> *Métapsychologie*, p. 247.

plusieurs rôles, et «vaut pour» plusieurs significations qui cohabitent, fussent-elles contradictoires<sup>28</sup>. Ce qui disparaît ainsi dans le rêve, c'est l'*univocité* des objets. Dans le rêve, les objets et les situations revêtent des significations diverses, ce qui fait que, dans le sommeil, cette inscription du monde dans le corps et dans le psychisme marque une pause<sup>29</sup>.

Autrement dit: l'appareil psychique se débranche d'une manière analogue à ce que l'individu fait avec ses prothèses organiques. Le modèle technique de l'extension organique et la figuration technique de l'appareil psychique se rejoignent ici autour de la notion de *prothèse* comme organe amovible, et de la constitution du rapport avec l'extérieur: le psychisme et son organisation commandent le rapport au monde, sa constitution et sa structuration. L'extension organique que réalisent les objets techniques est elle-même comme *une extension de second degré* par rapport à celle de l'appareil psychique considéré comme un système de branchement sur le monde extérieur – ce monde qu'il institue dans la distinction qu'il instaure entre intérieur et extérieur, moi et non-moi. Je ne peux étendre ma capacité organique (avec un microscope, un téléphone, etc.) qu'à partir du fonctionnement de mon appareil psychique, qui lui-même s'étend dans la réalité qu'il institue.

D'où l'importance de la notion de prothèse, qui doit être comprise comme n'étant pas *simplement* extérieure (à ce qu'on supposerait être un «corps propre»): elle est en même temps un *ajout* (et donc *extérieure* à ce à quoi elle s'ajoute) et aussi un *substitut* (qui vient remplacer, donc *s'immiscer à l'intérieur*). Quand Freud évoque les postiches, les fausses dents, les lunettes, etc., il décrit des dispositifs techniques qui accomplissent une fonction naturelle (vision, etc.). Cet *accomplissement* est aussi une (re)structuration de cette fonction, donc du corps propre.

Dès lors, on conçoit que Freud ait pu aller jusqu'à considérer que la spatialité (extérieure) ne soit pas la *condition* (préexistante) de la projection, mais que celle-ci fasse déjà fond sur une étendue *interne*: «La spatialité pourrait bien être la projection de l'extension de l'appareil psychique. Vraisemblablement aucune autre dérivation (*Abteilung*). Au lieu des conditions *a priori* de notre appareil psychique selon Kant. La psychè est étendue, n'en sait rien»<sup>30</sup>. L'appareil psychique serait le dispositif qui fait fonctionner les conditions *a priori* de la

<sup>28</sup> C'est le principe de la *surdétermination*: un objet n'a pas de signification univoque, fixe et pré-déterminée (comme on le trouvait dans les «clefs des songes», qui fonctionnaient comme des dictionnaires de symboles du rêve), mais a une équivocité qui lui permet de déjouer la censure, et qui se déploie encore dans le discours que le rêveur tiendra à propos de son rêve.

<sup>29</sup> Dans ses «Considérations générales sur l'accès hystérique» (OCF-P, VIII, 2<sup>e</sup> édition, 2013, p. 245-246), Freud indique qu'un accès hystérique est une fantaisie *projetée* dans le registre moteur. De la même manière, le rêve est la projection (et la traduction) d'un accès, mais qui a lieu précisément pour n'avoir *pas* d'éconduction motrice (et ne pas interrompre le sommeil).

<sup>30</sup> S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, OCF-P, XX, 2010, p. 320. Dans leur *Vocabulaire de la psychanalyse*, s.v. «Topique» (p. 489), J. Laplanche et J.-B. Pontalis avaient donné une autre traduction de cette note: «la spatialité est peut-être la projection du caractère étendu de l'appareil psychique. Aucune autre *déduction* n'est vraisemblable. Au lieu de Kant, conditions *a priori* de notre appareil psychique. La psychè est étendue, elle n'en sait rien» (je souligne). Le terme uti-

sensibilité, dont la spatialité: non seulement la condition de la projection *dans* l'espace, mais la condition même de l'espace, donc de toute extériorité possible. Si (monde) extérieur il peut y avoir, c'est qu'il se trouve déjà à l'intérieur, «dans» l'appareil. Même si, en core une fois, il ne faut pas penser l'appareil psychique comme étant organiquement ou physiologiquement localisable. On voit bien la proximité avec ce que la déduction kantienne permet d'établir sur la validité objective des conditions subjectives – mais on mesure aussi la différence: à cette *problématique des conditions*, Freud suggère qu'il faut substituer un *mécanisme de projection*, par où l'on arrive prothétiquement à instituer l'extériorité.

C'est cette question du développement et de l'évolution de la sensibilité qui va nous permettre de mieux articuler extériorisation et projection, et donc de mieux comprendre la convergence des discours techniques de Freud, en suivant ce fil conducteur qu'est la notion de prothèse.

## 7. La station debout et le cadre organologique

Au cours de son évolution, et de ce qu'on appellera alors plus précisément l'*anthropogenèse*, le vivant humain se redresse: processus de *verticalisation* qui aboutit à la *station debout* – ce qui fait que ce vivant devient proprement humain.

On connaît l'importance que A. Leroi-Gourhan accorde au passage à la station debout, et surtout à la modification organique qui la rend possible<sup>31</sup>. Pour l'être humain en devenir, c'est le début d'une *défonctionnalisation* générale du corps et des organes: la patte devient main, et change par là de *fonction*; elle abandonne la motricité pour la fabrication (objets, outils, armes, signes). La station debout est donc contemporaine d'un processus d'extériorisation, qui marque aussi l'apparition de la technique.

Or il se trouve que Freud insiste également sur l'importance de la station debout. Selon lui, c'est la cause d'une réorganisation globale de la *sensibilité*, précisément sur la question de la fonction, et plus spécifiquement de la *refonctionnalisation de l'odorat* – c'est-à-dire la question du *sentir*:

J'ai souvent pressenti que dans le refoulement quelque chose d'organique est aussi à l'œuvre, j'ai déjà eu l'occasion de te dire qu'il s'agit de l'abandon d'anciennes zones sexuelles [...]; chez moi, cette supposition se rattachait au rôle modifié des sensations olfactives : marche verticale, nez détaché du sol, et de ce fait un certain nombre de sensations auparavant intéressantes, qui étaient liées à la terre, sont devenues répugnantes<sup>32</sup>.

---

lisé par Freud, *Ableitung*, autorise les deux traductions, selon qu'on veut insister plus ou moins sur la proximité avec la problématique kantienne de l'analytique transcendantale.

<sup>31</sup> Ce que résume la formule: «nous étions préparés à tout admettre sauf d'avoir débuté par les pieds» (A. Leroi-Gourhan, *Le Geste et la parole. I. Technique et langage*, Paris 1967, p. 97).

<sup>32</sup> Lettre du 14-11-1897 (*Lettres à Wilhelm Fließ*, p. 354). Freud y reviendra à de nombreuses reprises, notamment dans *L'Homme aux rats*, OCF-P, IX, p. 213, et dans *Le Malaise dans la culture*, p. 286, n. 1.

Le fait de *s'éloigner* du sol, et des sensations olfactives qui y sont associées, fait émerger la possibilité de se *détourner* des zones sexuelles, et de la sexualité elle-même; c'est ce que Freud appelle un *refoulement organique*, qui permet l'apparition corrélative de la *sublimation*, c'est-à-dire le détournement du *but sexuel*, vers d'autres investissements de la libido, du côté des réalisations culturelles (au sens large). Autrement dit, ce refoulement permet de penser les modifications de l'économie libidinale *à partir* du processus de dé/refonctionnalisation, c'est-à-dire à partir de la possibilité de la technique. Ce qui suppose que l'appareil psychique se construise, ou se monte, à partir du développement des objets et des systèmes techniques, quand les organes et les organismes (naturels et artificiels) se modifient, et par là se constituent les uns les autres.

La libido peut détourner son énergie vers des objets non sexuels parce que la défonctionnalisation opère comme refoulement organique. Et dès lors que l'organe se détourne de sa fonction, c'est toute la sensibilité, et tout le partage de l'intérieur et de l'extérieur, qui s'en trouvent réagencés. L'appareil psychique, lui-même appuyé sur le refoulement organique, organise l'espace, on l'a vu, et l'espace *fonctionnel* (le jeu des défonctionnalisations et des refonctionnalisations), lequel ouvre à la prothéticité, donc à la technique. Cette formulation indique non seulement le fait que l'origine du psychisme et de la technique est biologique et anatomique (verticalisation), mais aussi que, sur la question précise de l'institution du rapport entre intérieur et extérieur, la structure et le fonctionnement de l'appareil psychique se superposent à la structure et au fonctionnement de l'organisme humain – *en tant que celui-ci est prothétique*.

L'hominisation va donc de pair avec la technique, et l'extériorisation de l'outil doit se comprendre comme constitutive de l'humanité. Comme on l'a vu, ce processus intervient au sein d'un cycle ou d'un jeu de défonctionnalisation des organes: la main abandonne la motricité pour la fabrication, et c'est tout l'équilibre fonctionnel, indissociablement physique et psychique, mais aussi social, qui s'en trouve modifié.

C'est une voie qu'avait déjà explorée B. Stiegler, précisément à partir de Freud et de Leroi-Gourhan, en cherchant à penser un «tournant machinique de la sensibilité»<sup>33</sup> là où se nouent appareils et désir(s) dans la réorganisation de l'économie libidinale: «La défonctionnalisation de la patte, qui devient ainsi main ou pied, est l'ouverture même de la technicité, et constitue une refonctionnalisation (un rééquilibrage fonctionnel, dit Leroi-Gourhan): la main est productrice de signes, d'objets, d'artefacts, de prothèses, d'œuvres»<sup>34</sup>. La défonctionnalisation (et la refonctionnalisation) est la notion qui permet de sortir d'une conception de l'intérieur et de l'extérieur où celui-ci serait secondaire et dérivé par rapport à un «déjà-là» intérieur: l'extériorisation dans le signe, l'objet, etc., est bien une extension, c'est-à-dire l'institution d'un extérieur, mais qui modifie en retour l'organe, et tout l'appareil psychique. Le

<sup>33</sup> B. Stiegler, *De la misère symbolique: 2. La Catastrophè du sensible*, Paris 2005, *passim*, et plus particulièrement le chapitre IV, «Le refoulement de Freud».

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 198.



*rééquilibrage fonctionnel* est aussi et indissociablement un *rééquilibrage libidinal*, donc psychique, et les deux se conjuguent pour configurer de nouveaux rapports à la réalité, une nouvelle réalité.

Pour caractériser le fonctionnement d'une telle extériorisation, compléter les circuits de l'économie libidinale – c'est-à-dire les façons qu'a l'énergie de s'investir (et de se désinvestir) dans des objets nouveaux –, et ainsi configurer des dispositifs fonctionnels dans des cycles successifs de défonctionnalisations et de refonctionnalisations, il faut *étendre* les «parcours de l'excitation»: non seulement parcourir les organes physiques, sensoriels et psychiques, mais aussi les organismes et les organisations. C'est ce que nous appellerons, avec B. Stiegler, une approche *organologique*.

L'«organologie générale», tel qu'il a cherché à en établir le programme, sert de fondement à une généalogie du *sensible*:

L'histoire esthétique de l'humanité consiste en une série de désajustements successifs entre trois grandes organisations qui forment la puissance esthétique de l'homme: son corps avec son organisation physiologique, ses organes artificiels (techniques, objets, outils, instruments, œuvres d'art) et ses organisations sociales résultant de l'articulation des artefacts et des corps.

Il faut imaginer une organologie générale qui étudierait l'histoire conjointe de ces trois dimensions de l'esthétique humaine et des tensions, inventions et potentiels qui en résultent<sup>35</sup>.

L'organologie est donc d'abord ce qui permet et organise une *circulation*, et la construction de *circuits* par lesquels passe l'énergie. En fait, c'est toute (l') extériorisation qu'il faut penser à partir de la défonctionnalisation. Pour reprendre un exemple de Stiegler, un *pied qui court* dans la savane n'est organologiquement pas le *même pied* que celui qui appuie sur un accélérateur: il n'est pas inscrit dans le même circuit, c'est-à-dire pas qu'il ne mobilise pas le même rapport entre intérieur et extérieur<sup>36</sup>.

Avec la station debout, ce sont bien les circuits de l'économie libidinale qui se transforment, intégrant les prothèses, parce que la sublimation devient possible et permet l'extériorisation. L'appareil psychique évolue en même temps que ses prothèses, jusqu'à la stabilisation; c'est ensuite l'*articulation* de l'appareil et de ses prothèses qui continue d'évoluer.

---

<sup>35</sup> B. Stiegler, *De la misère symbolique: 1. L'Époque hyperindustrielle*, Paris 2004, p. 24. Stiegler a ensuite défini cette approche organologique dans de nombreux textes. On peut citer le passage suivant, particulièrement précis au regard de la problématique que nous explorons ici: l'organologie est «une théorie de l'articulation des organes corporels (cerveau, main, yeux, tact, langue, organes génitaux, viscères, systèmes neuro-végétatifs, etc.), des organes artificiels (outils, instruments et supports techniques de la grammatisation) et des organes sociaux (groupes humains familiaux, claniques, ethniques, institutions et sociétés politiques, entreprises et organisations économiques, organisations internationales et systèmes sociaux en général, plus ou moins déterritorialisés – juridiques, linguistiques, religieux, politiques, fiscaux, économiques, etc.)», *Pour une nouvelle critique de l'économie politique*, Paris 2009, p. 50.

<sup>36</sup> *La Catastrophè du sensible*, p. 227.



L'organologie est donc le cadre de toute *projection*, ce qui fait que l'extension et la prothéticité de l'appareil psychique donnent lieu à l'extériorité. Autrement dit, l'approche organologique est ce qui permet d'articuler les discours freudiens: si l'appareil psychique demande une figuration technique, c'est d'une part parce qu'il est modulé par les énergies qui le traversent et le font *travailler*, d'autre part parce qu'il est «configuré» par les prothèses (objets techniques et culturels) qu'il configure en retour. La technique comme projection organique serait elle-même possible à partir de la projection psychique, du psychique comme projection.

Ce que Freud dit *sur* la technique et ce qu'il utilise de technique pour *décrire* le psychique s'articulent autour de la prothèse, comme étant ce qui permet de passer d'une dimension organologique à l'autre.

## 8. L'approche métapsychologique

Ce qu'on voudrait argumenter ici, c'est qu'à cette organologie doit être ajoutée comme supplément une approche *métapsychologique*: à la fois pour compléter la description des circuits de l'énergie psychique, et pour mieux caractériser le partage entre «intérieur» et «extérieur», partage que l'organologie met déjà à l'épreuve.

La spécificité d'une approche métapsychologique est de n'être ni biologique ni même (simplement) psychologique. C'est par ailleurs dans le cadre de cette approche que Freud met au point la «fiction théorique» de l'appareil psychique, ce qui encourage une exploration métapsychologique de l'extériorisation.

Freud évoque ce projet de métapsychologie assez tôt dans son travail<sup>37</sup>; il en donne une première caractérisation et une première extension dès 1905:

Je crois en fait qu'une grande part de la conception mythologique du monde, conception qui s'étend jusqu'aux religions les plus modernes, n'est rien d'autre qu'une psychologie projetée dans le monde extérieur. L'obscur connaissance (la perception pour ainsi dire endopsychique) de facteurs et modalités psychiques de l'inconscient se reflète – il est difficile de le dire autrement, l'analogie avec la paranoïa devant ici être appelée à l'aide – dans la construction d'une réalité suprasensible qui doit être retransformée en psychologie de l'inconscient. On pourrait se risquer à résoudre de cette manière les mythes du paradis et de la chute par le péché originel, de Dieu, du bien et du mal, de l'immortalité, etc., à transposer la métaphysique en métapsychologie<sup>38</sup>.

<sup>37</sup> Le terme lui-même apparaît chez Freud dès 1896. Freud n'a jamais mené à terme le projet d'écrire une métapsychologie en tant que travail séparé. Pour autant, la métapsychologie comme approche ou comme perspective structure nombre de ses textes comme fil conducteur de leur construction.

<sup>38</sup> S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, OCF-P, V, 2012, p. 355. On trouvait déjà une esquisse de cette idée dans la lettre à W. Fließ du 12-12-1897: «L'obscur perception interne de son propre appareil psychique suscite des illusions de pensée qui, naturellement sont projetées vers l'extérieur, et, de manière caractéristique, dans l'avenir et dans l'au-delà» (*Lettres à Wilhelm Fließ*, p. 364). D'une certaine manière, on a ici la version freudienne de ce que Bergson concevra comme une autre *machine*, celle qui sert «à fabriquer des dieux».

Il ne s'agit de rien de moins que de *transposer* la métaphysique, ce qui n'est pas exactement un remplacement, mais une opération qui consiste à *défaire* le travail de la *projection*: les réalités suprasensibles, que mettent en scène mythologies et religions, sont de telles projections, c'est-à-dire une extériorisation de la psychologie de l'inconscient. On retrouve ici le lien avec ce que Freud disait du conte et des lointains inaccessibles, et c'est donc aussi tout ce qu'il disait de la technique, comprise comme l'ensemble des moyens d'action sur le monde extérieur, qui se trouve ici implicitement présent. La technique se trouve être le prolongement de la pensée magique: «dans le combat contre les puissances du monde environnant, sa première arme [de l'être humain] fut la magie, le premier précurseur de notre technique d'aujourd'hui»<sup>39</sup>.

La magie, comme *arme*, prolonge la psychè de la même manière que l'outil prolonge la main. Magie, conceptions mythologiques, religions: il s'agit toujours d'extérioriser le psychique inconscient – pour mieux mener le combat et conjurer les démons. À cet égard, le rapprochement analogique avec la paranoïa est éclairant: on y retrouve la projection comme protection: ce que je ne veux pas voir en moi, je le projette (et le transfigure) sur autrui, à l'extérieur, voire hors du sensible.

Le terme même de *métapsychologie* semble indiquer qu'il partage une position *méta* avec la *métaphysique*, dont il se veut comme la doublure<sup>40</sup>. Non pas *remplacer*, mais *redresser* la production des constructions métaphysiques; ce qui se fait dans un double mouvement: reprendre à la métaphysique sa position de surplomb et de dépassement de la physique (*méta ta physica*), mais en substituant la psychè à cette même physique, sans vouloir dépasser celle-ci, mais au contraire y revenir. Il s'agit moins de dépasser que de déplacer: *redresser*, comme on le dit aussi de rayons *projetés*.

On voit donc que la métapsychologie porte sur les *processus* psychiques, et cherche à rendre compte de certaines formes d'extériorisation, depuis les pathologies individuelles (la paranoïa), jusqu'à des constructions sociales, psychiques et collectives, que sont la superstition ou la mythologie, etc., qui partagent entre elles le fait de projeter à l'extérieur une structure et un fonctionnement qui vient de l'intérieur. Mais comment fonctionnent ces formes d'extériorisation, et comment en rendre compte?

Plus précisément, Freud caractérise cette approche de la manière suivante: «je propose qu'on parle d'une présentation métapsychologique lorsque nous réussissons à décrire un processus psychique selon ses relations dynamiques, topiques et économiques»<sup>41</sup>. Une généalogie métapsychologique de l'extériorisation devra donc se déployer selon ces trois dimensions.

---

<sup>39</sup> S. Freud, *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, OCF-P, XIX, 2<sup>e</sup> édition, 2004, p. 249.

<sup>40</sup> Ou la *faufilure*, pour reprendre un terme de Derrida (*L'Écriture et la différence*, p. 437): l'armature d'un vêtement qui le fait *tenir*, en attendant la couture (qui serait ici la métaphysique).

<sup>41</sup> *Métapsychologie*, p. 223.

Il y aurait tout d'abord une *topique* de l'appareil psychique, qu'il faut, on l'a déjà souligné, distinguer d'une théorie anatomo-physiologique des *localisations* cérébrales. Cette topique de l'appareil psychique a une signification *fonctionnelle*: les systèmes et les rapports entre systèmes (inconscient, préconscient, conscient) imposent des règles de «passage» de l'un à l'autre auxquelles se plie l'énergie psychique pour circuler et investir les objets, ce que nous avons vu avec les parcours de l'excitation. On pourra donc parler de *passage*, de *frontière*, et même de *circuit*, sans pour autant renvoyer à une spatialité physique. On a vu également que la spatialité psychique était sans doute elle-même la source de la notion (et de la sensation) d'espace, c'est-à-dire du sensible.

Cette topique n'implique aucune vision statique de l'appareil, bien au contraire: parce qu'il y a passage et circulation de l'énergie, il y a ensuite une *dynamique* qui permet de rendre compte des processus psychiques comme étant l'expression de *conflits de forces*<sup>42</sup>. Cette conception dynamique soutient donc la topique autant qu'elle s'y adosse: d'où l'affrontement des «lieux» psychiques dans leur gestion de l'énergie (l'inconscient presse et assaille la conscience, qui résiste).

Enfin, sera considérée comme *économique* la question spécifique de la circulation de l'énergie pulsionnelle. C'est le point de vue qui «s'efforce de suivre les destins de grandeurs d'excitation et de parvenir à une évaluation au moins relative de celles-ci»<sup>43</sup>. Quand Freud parle d'*économie* libidinale, il s'agit bien de la circulation à l'intérieur de l'appareil psychique, de la prise en compte des *investissements* et des *gains* de plaisir (ou de déplaisir) que fait circuler cette économie et dont elle tient les comptes. Autant que de circulation, l'économique désigne les *transformations* de l'énergie et des excitations (internes et externes). On peut étendre cette notion d'économique pour y inclure également le rapport axiologique à l'environnement, c'est-à-dire la façon dont un sujet (comme tout organisme) structure cet environnement pour en faire son *monde*: le sujet perçoit son milieu selon ses intérêts, ses désirs, ses habitudes, etc. C'est comme une «découpe» dans le champ perceptif qui soutient la structuration et l'orientation du comportement dans ce milieu (*son monde*).

Cette extension de la dimension économique du processus psychique au rapport à l'environnement permet d'établir un lien entre métapsychologie et organologie, ce qui se traduit par le «branchement» du psychique sur les organismes et les organisations ou, pour le dire autrement, l'extension des lieux (topique), des conflits et des branchements (dynamique) et des circulations (économique) des organes aux organisations. L'extériorisation, qui se pense dans un cadre organologique d'extension et d'articulation, a un fonctionnement qui est à décrire selon les trois dimensions métapsychologiques<sup>44</sup>.

<sup>42</sup> La psychanalyse, dit Freud, «est une conception dynamique, qui ramène la vie animique à un jeu de forces se favorisant et s'inhibant les unes les autres» («*Le trouble de vision psychogène dans la conception psychanalytique*», OCF-P, X, 1993, p. 181).

<sup>43</sup> *Métapsychologie*, p. 222-223.

<sup>44</sup> Il y aurait lieu ici de revenir sur les analyses de Ricœur, qui montre, on l'a dit, que le cadre énergétique initial de la psychanalyse se trouve recouvert, sans pour autant complètement

## Conclusion

Il faut sans doute récuser une opposition trop simple entre intérieur et extérieur. Et c'est en s'appuyant sur Freud que nous avons essayé de le montrer. Freud, dans ce qu'il dit à propos de la technique et dans ce qu'il utilise comme figurations techniques pour décrire l'appareil psychique, nous a servi de guide pour repérer ce qui pouvait aider à penser l'extériorisation comme *projection*, dans sa dimension prothétique – la *prothèse* n'étant pas qu'un simple ajout (extérieur), mais une modification de ce qui se trouvait «à l'intérieur», d'où l'insistance sur ce terme. Le point de départ vient du fait que le psychisme ne peut être affecté (de l'extérieur) que par ce qu'il attend, c'est-à-dire par ce qu'il reçoit comme pouvant l'affecter, et ce qu'il est capable de reconnaître, donc d'intégrer.

Il s'agit toujours pour Freud de penser la circulation de l'énergie psychique (ses parcours), et de toute excitation (interne ou externe). Il montre ainsi que c'est en mettant au point ces circuits ou ces parcours que se constitue la distinction entre intérieur et extérieur, et non pas l'inverse: cette *distinction* est une construction, et elle est plus complexe qu'une simple *opposition*.

Dès lors, une opposition *moins simple* comporterait deux versants. D'une part, il faut penser une extériorisation qui ne transpose pas à l'extérieur ce qui se trouvait *déjà* à l'intérieur, mais qui le constitue dans le mouvement même de l'extérioriser. Il y a dans ce mouvement d'extériorisation comme une *institution* de l'intérieur – qui n'apparaît tel qu'*après-coup*. D'autre part, et conséquemment, il faut donc poser une fondamentale *dissymétrie* entre l'intérieur et l'extérieur : ils ne se tiennent pas côte à côte, et ne sont pas pensables sur le même plan; ce serait le second qui pourrait rendre compte du partage dont il est lui-même l'un des termes. Ces deux thèses forment comme une *intrigue* qui permet de contribuer à déjouer l'opposition de l'intérieur et de l'extérieur, puisqu'il faudra penser une extériorisation entre des «instances» qui ne sont pas simplement «en rapport», extérieures l'une à l'autre, mais en *couplage*. D'où l'intérêt de reprendre l'approche organologique, telle que formulée par B. Stiegler, qui aide à élaborer cette *articulation*. Organes, organismes et organisations, «naturels» et «techniques», ne s'opposent pas, précisément parce qu'ils ne sont pas extérieurs les uns aux autres (d'où la relativisation de la distinction du naturel et du technique). L'extériorisation peut alors se penser comme *intrication*, et la projection comme une réélaboration de l'intériorité organique ou psychique.

Il a paru utile de compléter cette approche par ce que Freud dit du cadre *métapsychologique* de la présentation des processus psychiques: si l'organologie aide à articuler les organes (corporels, artificiels, sociaux) pour monter les circuits,

---

disparaître, par une approche herméneutique où il s'agit de déchiffrer et d'interpréter des *significations* plus que d'expliquer des jeux de *forces*. La transposition de l'analyse des rêves (et des névroses) aux faits culturels (mythes, contes, œuvres d'art, etc.) y trouverait sa limite. Sans remettre en cause les analyses de Ricœur, mais en les reformulant, on peut avancer l'hypothèse que la technique, vue comme prothèse, c'est-à-dire comme supplément, à la fois ajout et substitut, pourrait être considérée comme l'opérateur de transposition entre l'énergétique et l'herméneutique, là où précisément l'appareil psychique se rencontre et se conjugue avec «la culture».

la métapsychologie aide à articuler les dimensions (topique, économique, dynamique) énergétiques. Ces deux approches se complètent et se couplent pour décrire l'extériorisation des processus psychiques, notamment dans et par la technique (et la culture).

Il y aurait lieu de prolonger ces analyses autour du psychique, de l'organique et du technique à propos de *l'invention technique*, et de ce qui s'y joue dans le rapport entre le mécanique et le vivant. Les ressources conjuguées de la métapsychologie et de l'organologie permettraient de suivre les circuits qu'emprunte le psychisme qui invente.

Mathias Gérard  
Université de technologie de Compiègne  
✉ gerard-mathias@orange.fr

## Bibliographie

Les textes de Freud sont cités d'après l'édition française des œuvres complètes [OCF-P], 21 volumes, Paris, 1989-2019.

Le texte allemand est donné d'après les *Gesammelte Werke* (GW), 17 Bände, Frankfurt-am-Main.

Derrida, J. 1967. *Freud et la scène de l'écriture, L'Écriture et la différence*, Paris.

Fedida, P. 1975. *L'organe psychique*, «Nouvelle revue de psychanalyse», 12, p. 223-230.

Freud, S. 2015. *Lettres à Wilhelm Fließ, 1887-1904*, Paris, 3<sup>e</sup> édition.

Freud, S. 1899-1900. *L'Interprétation du rêve*, OCF-P, IV.

Freud, S. 1905. *Psychopathologie de la vie quotidienne*, OCF-P, V.

Freud, S. 1909. *Considérations générales sur l'accès hystérique*, OCF-P, VIII, 2<sup>e</sup> édition.

Freud, S. 1909. *L'Homme aux rats*, OCF-P, IX.

Freud, S. 1910. *Le trouble de vision psychogène dans la conception psychanalytique*, OCF-P, X.

Freud, S. 1914. *Métapsychologie*, OCF-P, XIII, 2<sup>e</sup> édition.

Freud, S. 1920. *Au-delà du principe de plaisir*, OCF-P, XV.

Freud, S. 1925. *Note sur le «Bloc magique»*, OCF-P, XVII.

Freud, S. 1929. *Le Malaise dans la culture*, OCF-P, XVIII, 3<sup>e</sup> édition.

Freud, S. 1933. *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, OCF-P, XIX, 2<sup>e</sup> édition.

Freud, S. 1938. *Résultats, idées, problèmes*, OCF-P, XX.

Laplanche J., et Pontalis, J.-B. 1967. *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris.

Leroi-Gourhan, A. 1964. *Le Geste et la parole: I. Technique et langage*, Paris.

- Lyotard, J.-Fr. 1994. *Des dispositifs pulsionnels*, Paris.
- Ricœur, P. 1965. *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris.
- Stiegler, B. 2004. *De la misère symbolique: 1. L'Époque hyperindustrielle*, Paris.
- Stiegler, B. 2005. *De la misère symbolique: 2. La Catastrophè du sensible*, Paris.
- Stiegler, B. 2009. *Pour une nouvelle critique de l'économie politique*, Paris.